

*Technologies nouvelles, manuscrits
virtuels: la guerre de Cent Ans à travers
les Chroniques de Jean Froissart*

Article

Published Version

Ainsworth, P. (2008) Technologies nouvelles, manuscrits
virtuels: la guerre de Cent Ans à travers les Chroniques de
Jean Froissart. Reading Medieval Studies, XXXIV. pp. 21-34.
ISSN 0950-3129 Available at
<https://centaur.reading.ac.uk/84765/>

It is advisable to refer to the publisher's version if you intend to cite from the
work. See [Guidance on citing](#).

Publisher: University of Reading

All outputs in CentAUR are protected by Intellectual Property Rights law,
including copyright law. Copyright and IPR is retained by the creators or other
copyright holders. Terms and conditions for use of this material are defined in
the [End User Agreement](#).

www.reading.ac.uk/centaur

CentAUR

Central Archive at the University of Reading

Reading's research outputs online

Technologies nouvelles, manuscrits virtuels

La guerre de Cent Ans à travers les *Chroniques*
de Jean Froissart

Peter Ainsworth

University of Sheffield

Froissart, écrivain du patrimoine

En 2004, Jean Froissart faisait son apparence à l'ordre du jour du Patrimoine national en France : né vers 1337, on estime que le chroniqueur et poète hennuyer est mort vers 1404. Le sixcentenaire fut marqué par deux colloques, le premier se déroulant à Lille-Valenciennes,¹ le deuxième au Collège de France et à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Ce dernier, organisé par Monsieur Michel Zink de l'Institut et intitulé *Froissart dans sa forge* (allusion aux méthodes de travail du chroniqueur d'après une image qui lui était chère) fut distingué par la présence de Bernard Guenée, Françoise Autrand et Philippe Contamine.² C'est dire à quel point avaient évolué les avis concernant la carrière et l'œuvre du chroniqueur et poète de Valenciennes. Loué aux anges par Sir Walter Scott à l'orée du dix-neuvième siècle, Froissart fut un peu délaissé, et pour cause, après l'hécatombe de la Grande Guerre. En 1930 paraissait cependant la monographie biographique et critique, très fine, de F. S. Shears.³ Plus récemment encore, un recueil d'essais édité par John Palmer en 1981 a jeté du jour nouveau sur les patrons et mécènes du chroniqueur, les influences politiques et culturelles, et le portrait qu'il nous propose de la guerre de Cent Ans.⁴ Un volume paru en 1998 aux Etats-Unis, *Froissart Across the Genres*, en dit long quant à l'intérêt accordé à l'intratextualité chez l'écrivain,⁵ alors que le livre de Michel Zink paru la même année chez les PUF, *Froissart et le temps*, a commenté avec finesse la complexité de la représentation chez Froissart de la temporalité, et des rapports entre la prose et les textes en vers.⁶ Ma

contribution personnelle comprend une monographie en anglais, *Jean Froissart and the Fabric of History* (1990)⁷ et un article paru la même année intitulé 'Knife, Key, Bear and Book: poisoned metonymies and the problem of *translatio* in Froissart's later *Chroniques*',⁸ dans lesquels j'ai tenté de cerner certaines caractéristiques diégétiques de la prose du chroniqueur. Plus récemment encore j'ai édité pour les « Lettres Gothiques » au Livre de Poche deux volumes contenant le tiers environ des *Chroniques*, recueil de longs extraits ininterrompus relevant des quatre Livres de celles-ci.⁹ En décembre 2007 est paru le premier tome de ma nouvelle édition complète du troisième Livre¹⁰ d'après le MS de Besançon 865. Depuis octobre de la même année je dirige aux universités de Sheffield et de Liverpool, avec Godfried Croenen, un projet patronné par le Arts and Humanities Research Council du Royaume-Uni, intitulé *Froissart En-Ligne*, édition complète et en partie « critique » (surtout eu égard au troisième Livre) des Livres I, II, III des *Chroniques* avec facsimilé en regard, études codicologiques et iconographiques, bibliographie, glossaire, concordancier et index des noms de lieux et de personnes.¹¹

Mes travaux d'édition récents m'ont encouragé à explorer le potentiel de nouvelles technologies de pointe dans les domaines apparentés de l'informatique, de la numérisation, et du traitement des images (domaines souvent rassemblés dans les pays anglo-saxons sous le vocable générique de « e-Science »). Les enquêtes que j'ai entreprises avec quelques collaborateurs ont conduit à leur tour à des projets interdisciplinaires patronnés par le Arts and Humanities Research Council et le Engineering and Physical Sciences Research Council du Royaume Uni. Dans l'essai que voici sera mis en exergue, dans un premier temps, un petit logiciel auquel mon équipe de recherche travaille encore à l'heure actuelle et auquel nous donnons le nom de *Vélin Virtuel*. J'essayerai ensuite de montrer comment ce même logiciel a été modifié afin de répondre à des exigences relevant cette fois de l'opportunité que nous avons eue de nous en servir lors d'une exposition inaugurée le 7 décembre 2007 au Royal Armouries Museum, à Leeds.

Vélin Virtuel : enjeux et opportunités de la numérisation

La cible de ce projet fut à l'origine la saisie photographique d'un groupe de manuscrits des *Chroniques* qui commençait, vers 2000–2002, à attirer l'attention de plusieurs érudits, philologues, éditeurs et historiens du livre enluminé.¹² Se trouvant aujourd'hui

dispersés dans le monde (à Bruxelles, Londres, Glasgow, New York, Paris, Toulouse, Besançon et ailleurs), ce groupe de manuscrits de luxe – ils sont une douzaine – enluminés à Paris entre 1410 et 1420 environ, paraît être en partie le fruit d'un projet conçu par un libraire du nom de Pierre de Liffol. Celui-ci semble avoir répondu aux attentes de certains clients commanditaires (demeurés pour la plupart anonymes)¹³ en créant à leur usage des copies des *Chroniques* à partir d'une maquette commune – qu'il a su modifier cependant avec génie pour répondre aux attentes de tel ou tel client particulier. Illustrés tour à tour par le Maître de Giac ou le Maître de Boèce, et parfois encore par d'autres artistes qu'on n'a pu identifier, ces manuscrits relèveraient tous de la production du livre manuscrit de luxe à Paris au début du 15^e siècle. Et Pierre de Liffol, plutôt que les artistes, de présider à l'entreprise (c'est bien le mot qui convient), donc d'identifier les copistes et artistes auxquels il voulait confier le travail, effectué sans doute dans leurs propres ateliers ou échoppes, de façon à ce que la tâche soit assurée exactement comme il le voulait.¹⁴

Avec le concours et l'appui du directeur de la Bibliothèque d'Etude et de Conservation de Besançon, nous avons pu photographier en 2002 et 2005, en intégrale, les deux manuscrits dits « de Saint Vincent » côtés 864 et 865, inaugurant un programme de numérisation et de collaboration technique, scientifique et éditoriale avec la Ville de Besançon et avec plusieurs autres bibliothèques régionales et nationales. Pour 2008 est projeté un partenariat avec la Bibliothèque nationale de France autour de deux autres manuscrits de notre corpus : les BnF f fr MSS 2663 et 2664. Ceci pour deux raisons, la première étant que ces deux codex furent confectionnés par les mêmes artistes et copistes (travaillant en apparence de concert et pour ainsi dire en parallèle) que ceux qui furent responsables de la copie et de l'illustration des deux codex de Besançon, MSS 864 et 865. Il est de notre propos de les examiner tous quatre en côte à côte, en particulier parce qu'il s'agit de « manuscrits jumeaux ». La deuxième circonstance déterminante fut une rencontre inattendue à Bruxelles en février 2007 : lors d'une séance de photographie à la Bibliothèque Royale de Belgique pendant laquelle nous avons pu effectuer la saisie des MSS II 88 et IV 251, le chef du Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, Monsieur Thierry Delcourt, nous a trouvés à la tâche, et, ayant reconnu la qualité du travail effectué, nous a du coup conviés à Paris. Entretemps nous avons pu

photographe aussi les MSS 511 de Toulouse (juillet 2006), et le MS 1 de Stonyhurst College, Lancashire (juillet 2005).

Nous disposons désormais d'une base de données constituée de versions numériques à très haute résolution de six manuscrits complets des *Chroniques* de Froissart copiés et illustrés il y a presque sept cents ans à Paris, mais se trouvant aujourd'hui dispersés à travers le monde en Europe et aux Etats-Unis. Les « sosies » numériques ont été exécutées, elles, sous les mêmes conditions et par le même photographe. On comprendra sans difficulté l'intérêt de cette collection virtuelle, et en particulier les avantages scientifiques qu'elle comporte.

Au moment d'aborder la saisie photographique de notre premier manuscrit, à Besançon, Colin Dunn travaillait déjà à la réalisation d'un logiciel de visionnement conçu pour faire valoir une copie numérique du *Stowe Missel*. Cet outil de consultation et de recherche, réalisé à l'aide du « package » de représentation et d'animation *Flash*, servit de prototype à la réalisation de notre propre logiciel, développé cette fois dans le but de proposer aux chercheurs un outil de consultation « chapeautant » les manuscrits virtuels des *Chroniques*. Des fonds obtenus du programme « e-Science » patronné par le Engineering and Physical Sciences Research Council (EPSRC), le Joint Information System Committee (JISC) et le ICT Methods Network du Arts and Humanities Research Council (AHRC) vinrent à point pour subventionner un projet de six mois inauguré enfin en juillet 2006. Aux chercheurs travaillant sur des projets mettant à profit des images à haute résolution et nécessitant la manipulation à volonté de celles-ci, l'outil créé (*Vélin Virtuel* ou plutôt *Virtual Vellum*) offre un éventail de fonctionnalités dont nous tentons de rendre ci-dessous un compte plus détaillé.

Notre champ de recherche embrassait les manuscrits médiévaux photographiés se présentant sous forme de fichiers-images JPEG. Le projet offrait à d'autres disciplines, cependant, un jeu d'outils à la fois flexible et pouvant être ajusté sur commande selon les attentes et exigences de tel ou tel chercheur, ou de telle ou telle situation d'emploi. Destiné à un public universitaire assez divers, en Europe et aux Etats-Unis, le logiciel devait incorporer certaines caractéristiques générales et même génériques : il devait être disponible sous format « source ouverte » et sans restriction aucune ; il fallait aussi qu'il soit téléchargeable sur plateforme Windows ou sur Linux, et qu'il marche tout aussi bien sur PC ou Mac. Nous tenions à ce qu'il soit

ajustable aux besoins particuliers de projets relevant de disciplines aussi variées que la bande dessinée, l'entomologie, ou l'étude de tracts ou de mises en scène théâtrales. Comment donc réussir un produit qui exploiterait au maximum les technologies les plus évoluées dans le domaine de l'image à haute résolution, sans perdre pour autant la vitesse et l'efficacité de manipulation électronique ? Les images d'archive avaient été captées sous format TIFF, ce qui est tout à fait normal. Mais les TIFF, qu'il fallait bien conserver à long terme, étaient à la fois trop puissants, étant de l'ordre de 144 MO chacun, et trop ternes (c'est-à-dire trop neutres sous le rapport « consommation et rendement visuels »). Le prototype *Flash* de notre photographe utilisait des fichiers JPEG « post-production », destinés à l'affichage public. Il fallait pourtant convertir chacun de ceux-ci en une multitude de fragments ou « tuiles » pour les exploiter à fond. Or, le remplacement de *Flash* par *Java* (v. 1.2) nous offrit l'avantage considérable de sa compatibilité avec le nouveau support JPEG 2000, beaucoup plus flexible. Il s'agissait désormais de n'avoir recours qu'à un seul fichier, de 10 MO à peine de puissance, ce qui du coup augmenta la vitesse ainsi que l'efficacité d'exploitation du logiciel et de ses composantes.

Vélin Virtuel (désormais : VV) fonctionne tout aussi bien sous forme de microprogramme que comme élément du bureau (PC ou Mac). Au contraire de *PowerPoint*, par exemple, le jeu d'outils de VV, conçu par des chercheurs spécialistes visant des fonctionnalités toutes particulières, permet la manipulation autonome de deux, trois ou quatre images affichées simultanément. La puissance des fichiers, alliée à la haute performativité du logiciel, assure une consultation très rapide ainsi qu'un traitement quasiment immédiat des fichiers, sous les rapports d'agrandissement ou de réduction, et aussi sous ceux de zoom, zoom arrière ou panoramique. On peut s'en servir pour faire des recherches personnelles, ou bien lors d'une présentation devant un public en salle de séminaire ou de conférence. Un avatar encore tout récent de VV permet à des utilisateurs branchés simultanément sur un réseau de superordinateurs, mais situés dans des institutions indépendantes à des milliers de kilomètres les unes des autres, d'effectuer un travail en commun et de documenter celui-ci en temps réel. La souris de contrôle étant cédée à tour de rôle à chacun des intervenants du groupe de recherche virtuel ainsi constitué, une participation bien ordonnée (quoique sérielle et consécutive, encore) en devient réalisable.¹⁵

Nous passons maintenant au deuxième volet de l'essai que voici. La qualité tout à fait remarquable de la photographie de Colin Dunn, tout autant que le potentiel d'exploitation de *Vélin Virtuel*, méritaient bien à nos yeux un public plus large que celui de l'université ou des seules bibliothèques concernées¹⁶. Nous songions, par exemple, à monter si possible une exposition publique qui nous donnerait l'occasion de partager avec autrui notre engouement pour les manuscrits. Il s'agissait aussi de communiquer plus librement notre passion à l'égard des possibilités de diffusion plus large offertes par l'« e-Science ». Une exposition publique nous offrirait l'occasion de dialoguer avec un public plus mixte, plus hétérogène, mais aussi en principe averti et curieux d'en savoir plus long. L'auteur de cet essai a ainsi rencontré sur la fin de 2005, dans une brasserie parisienne du quartier de Tolbiac, Karen Watts, conservateur des armes et armures au Royal Armouries Museum du Royaume-Uni, pour poser les premiers jalons d'une exposition. Nous nous étions déjà rencontrés dans le cadre d'un laboratoire de recherche patronné par le EPSRC et réunissant des chercheurs des universités White Rose (Sheffield, Leeds, York et Sheffield-Hallam) et des professionnels d'autres domaines – essentiellement le marketing et la muséographie – qui avait pris pour objectif l'étude de la communication « affective ». Ce groupe avait assisté au lancement d'une exposition montée en 2005 aux Armouries autour du grand Shogoun japonais Tokugawa Ieyasu,¹⁷ afin d'en évaluer les aspects relevant de l'émotivité et de l'appel émotionnel. Et Karen Watts et Peter Ainsworth de se demander : Pourquoi pas une petite exposition autour des Chroniques de Jean Froissart et leur représentation (narrative et iconographique) de la guerre de Cent Ans ? Notre idée fut de monter une exposition faisant valoir la culture matérielle et livresque du début du quinzième siècle, donc à l'époque contemporaine de la bataille d'Azincourt. Le point de mire serait Froissart et ses « Chroniques de France et d'Angleterre » : récit on ne peut plus engageant du conflit. Nous mettrions en vedette les manuscrits (numérisés), associés à des objets relevant de la collection nationale d'armes et armures ; ceux-ci seraient montés de façon à éclairer la représentation, dans les miniatures des manuscrits numérisés, des « mêmes » objets. Aux deux commissaires se posaient déjà des questions autrement épineuses : Comment intéresser à l'affaire les bibliothèques prêteuses, et l'ambassade de France, à une exposition sur la guerre de Cent Ans qui risquait de jeter un jour trop cru sur les triomphes militaires des

Anglais ? Comment convaincre le directeur des Armouries qu'une telle exposition attirerait infailliblement un public nombreux tout aussi bien qu'enthousiaste ? Pour parer aux éventuelles objections et pour répondre à nos propres soucis, nous avons cherché à mettre en valeur, non pas tant les victoires militaires éclatantes (et anglaises) de Crécy ou de Poitiers, mais bien plutôt l'artisanat de ces anonymes que furent les copistes et artistes, fèvres et armuriers, responsables de la confection des livres et de la production des armes et armures. Autrement dit, plutôt que le conflit entre France et Angleterre, nous avons cherché à mettre en exergue les talents et l'adresse de tous ceux qui, au début de ce 15^e siècle, contribuèrent à la réalisation de deux espèces d'objet matériel et culturel fort important: le manuscrit enluminé de luxe contenant et racontant l'histoire des guerres entre France et Angleterre, d'une part ; les armes et armures portées par les acteurs du drame, chevaliers et hommes d'armes, de l'autre. Bref, il allait s'agir pour nous de célébrer l'art de l'armurier et du fèvre, et l'art tout aussi consommé du copiste, de l'ornemaniste et de l'enlumineur.

Notre ambition était, dans un premier temps, de faire revivre chez nos visiteurs la manière dont furent confectionnés les *Chroniques* elles-mêmes: présentation d'abord, pourtant, de Jean Froissart journaliste, correspondant de guerre et grand bavard ; sa capacité de faire parler, d'encourager indiscretions et racontars ; son habileté, enfin, à tisser des récits pleins de détails alléchants et de personnages hauts en couleur. L'enjeu était de faire parler les *Chroniques* à un public assez mélangé, et de les utiliser afin de raconter (quand même !) des moments et des aspects importants du conflit. Chemin faisant nous avons cru bon de mettre en lumière, de par l'exposition elle-même et son contenu, la manière dont interviews et conversations auprès de témoins des hostilités devinrent un jour livre de luxe, décoré d'enluminures. En somme, nous avons cherché à ouvrir devant nos éventuels visiteurs un champ de découverte et d'émerveillement devant un artisanat développé et poursuivi à une époque autrement connue pour la violence de ses conflits.

Les vedettes de notre exposition furent donc les manuscrits (à Leeds, un manuscrit réel, plus cinq autres, *virtuels*) – et aussi, par conséquent, ces absents fort importants que furent les bergers, les moutons, mais aussi les tanneurs, parcheminiers, marchands aux pigments, artistes, orfèvres, libraires, copistes et artistes responsables de la production du livre manuscrit et enluminé... Nous tenions

aussi à célébrer l'adresse du fèvre et du fabricant d'armures. Nous rêvions, enfin, de communiquer à notre public l'agrément d'une espèce de concours et de coopération un peu moins évidente : celui rassemblant à l'époque moderne les talents et compétences professionnelles du savant, de l'historien, de l'éditeur... mais aussi du commissaire, du conservateur, du photographe spécialiste, du programmeur et du doctorant spécialiste d'informatique. Le choix d'un musée est tombé sur le Royal Armouries Museum, à Leeds, donc au beau milieu du pays. Berceau de la collection nationale d'armes et d'armures, le musée se trouvait bien placé pour accueillir une exposition mettant en scène des aspects de la guerre de Cent Ans, et se trouvait déjà associé, grâce à la participation de Karen Watts, au groupe inter-universitaire auquel nous appartenions tous. Le Royal Armouries Museum offrait aussi cet avantage en plus, indispensable : nous pouvions compter sur l'indemnité nationale pour couvrir l'enveloppe budgétaire de l'assurance nécessaire contre la présence d'un manuscrit réel valant à lui seul bien cinq millions d'euros.

Grâce au concours de Stonyhurst College, nous avons pu mettre au cœur de l'exposition, dans une salle de trésor spécialement aménagée à cet effet, le magnifique MS 1, exemplaire fort beau du Premier Livre des *Chroniques*. Copié et enluminé à Paris aux alentours de 1410-1414 pour un chevalier ou seigneur français dont nous ignorons l'identité, il fut rapporté de France en Angleterre par un chevalier originaire des Cornouailles ayant assisté à la bataille d'Azincourt, Sir John Arundell de Lanherne (1367-1435),¹⁸ qui s'en était emparé, peut-être, au cours de la bataille elle-même. Un descendant de celui-ci, James Everard Arundell, dixième baron Arundell de Wardour (1785-1834), offrit le livre à son ancien lycée en 1835. Au moins trois des plus belles enluminures du manuscrit, de par leur palette de bleu et d'or chatoyant, et le choix de sujets traités, affichent sans ambages le prestige des Valois, et donc de la France. « Vedette » de l'exposition,¹⁹ le manuscrit est parmi les réalisations les plus réussies de l'artiste connu sous le nom de Maître de Giac.

L'exposition : zones d'intérêt

Conçue et réalisée par Graham Moores avec le concours de Geraldine Mead, « *The Chronicles of Froissart. From conflict to co-operation* » fut montée dans une nouvelle enceinte au cinquième étage des Armouries

destinée à accueillir les expositions de durée temporaire. Y furent installées plusieurs zones indiquées, chacune, par une couleur dominante : le hall d'entrée, tout en rouge rehaussé des léopards d'or d'Angleterre, étalait devant les visiteurs une série de panneaux évoquant et précisant l'identité et la carrière de Froissart chroniqueur (et dans une moindre mesure, poète). Au beau milieu de l'espace se découvraient dans une caisse vitrée : le célèbre bacinet Lyle,²⁰ avec son aventail, accompagnés tous deux d'une épée du quatorzième siècle. A la droite de ces objets, une rangée de caisses vitrées hautes de deux mètres accueillait un fond de décor constitué par l'agrandissement d'une enluminure empruntée au manuscrit de Besançon 864. Se détachant sur celle-ci : chapel de fer, haubergeon (chemise du genre cotte de mailles) et harnois de jambes en plates d'acier, puis arbalète et carreaux, autant de pièces évoquant l'équipement de l'homme d'armes et de l'arbalétrier, montées de façon à les associer aux objets apparentés dépeints dans l'enluminure choisie. A côté, une deuxième caisse mettant en scène cette fois l'équipement du chevalier (visière trouvée dans les douves de Pevensey Castle, et gantelets) et du simple soldat combattant à terre : pavois ou bouclier oval, et dague (meurtrière) de type dit « rondel ».

Une zone « blanche », aux hermines de Bretagne et aux aigles de « sable » impériales, présentait les origines et l'histoire de la guerre de Cent Ans (généalogies des rois de France et d'Angleterre, chronologie et géographie des phases du conflit). Une zone verte se trouvait consacrée en revanche à la « facture » du livre enluminé : matières brutes employées dans la fabrication des pigments, plumes et autres outils de copiste, et à la démonstration de la copie, par Sara Mack. Pour les visiteurs préférant s'asseoir pour explorer les manuscrits en détail et pour regarder et apprécier ceux-ci à tête reposée, fut aménagée une salle de projection (zone jaune). Un couloir d'évaluation hébergeait des installations électroniques sensibles au mouvement, conçues par nos collègues du consortium White Rose et censées solliciter, évaluer et répondre aux diverses réactions des visiteurs (pour leur offrir un parcours de visite fait sur mesure ou selon leurs goûts particuliers).²¹

De *Vélin Virtuel* à *Kiosque*, et d'un jeu pour enfants

En 2006 le projet a obtenu une somme d'argent assez importante dans le cadre des « Knowledge Transfer Partnerships » du Department of Trade and Industry²² du Royaume Uni. Ceci nous a

permis de travailler de concert avec une entreprise d'informatique à Sheffield (Tribal) sur un nouveau logiciel combinant aux fonctionnalités de *Vélin Virtuel* d'autres outils destinés à faire valoir les manuscrits numérisés auprès de notre public à Leeds. *Kiosque* a vu le jour en octobre 2007 et se trouve dorénavant serti dans plusieurs des panneaux d'exposition. Des écrans interactifs permettent aux visiteurs de feuilleter les manuscrits, de faire la découverte progressive des *Chroniques* et de leurs récits, et de parcourir chronologies, cartes, tableaux généalogiques et commentaires. Un domaine entier de *Kiosque* fut consacré à la numérisation des manuscrits virtuels : photo-séquence de la saisie du MS 511 de Toulouse en juillet 2006, accompagnée de la présentation commentée du manuscrit (consultable en entier sous sa forme électronique) et de son programme d'illustration. *Kiosque* propose aussi aux visiteurs la possibilité de parcourir les six manuscrits virtuels, et de les comparer l'un à l'autre.

Un autre « menu » ou parcours privilégiait les artistes, le libraire et les copistes ; un deuxième accueillait des notices assez détaillées sur Jean Froissart lui-même,²³ sur Philippa de Hainaut et sur les rois anglais et français (tableaux généalogiques interactifs facilitant, par exemple, la découverte des parentés entre Edward III et ses rivaux de France). Une place toute spéciale fut réservée à la guerre de Cent Ans et aux grandes phases de celle-ci. Quant aux textes des *Chroniques*, il n'était pas de notre propos de les imposer vaille que vaille à notre public. Nous en avons proposé quelques courts échantillons en version anglaise moderne (accessible), accompagnés dans chaque cas d'une lecture à haute voix, disponible celle-ci sur enceintes pourvues dans la salle d'exposition. Ajoutons à ce rôle d'honneur déjà établi la musique de Guillaume de Machaut, et la voix et l'interprétation très savante de Paul Bracken, de Nottingham.

Kiosque fait ses preuves à Leeds depuis le début de décembre 2007. Cependant, une version française du logiciel a été mise à la disposition des clientèles de trois grandes bibliothèques municipales du Midi de la France : la Ceccano (Avignon), la Méjanès (Cité du Livre à Aix-en-Provence) et l'Alcazar (Marseille), dans leurs espaces multimédias.²⁴ *Kiosque* sera mis à contribution à nouveau, en 2009, pour la grande exposition sur Henry VIII d'Angleterre projetée par les Armouries pour les salles de la Tour de Londres.

En guise de conclusion

Les recherches scientifiques apportent bien leurs fruits : monographies, éditions annotées, études codicologiques, paléographiques, politiques, socioculturelles, et d'autres encore. Au Royaume Uni, les chercheurs sont encouragés de plus en plus vigoureusement à s'engager aussi dans la voie relativement moins confortable et (pour la plupart de ceux-ci) beaucoup moins familière, de la dissémination publique. Obtenir des fonds aujourd'hui n'est pas facile ; mais on les obtient parfois plus facilement en démontrant sa capacité de faire rayonner son travail au-delà du public immédiat fort important mais, somme toute, assez *restreinte*, des universitaires. Certains projets s'y prêtent plus facilement que d'autres, bien évidemment, mais les possibilités d'exploitation sont moins rares qu'on ne le pense.

La communication que voici a tenté de faire le bilan d'un parcours quelque peu imprévu. Quel plaisir, pour un éditeur de textes du quatorzième siècle, de se trouver un jour commissaire d'une exposition dans un musée national pendant quelques mois précieux, et combien agréables ! Quel plaisir aussi d'être témoin du sourire et du ravissement d'un petit groupe d'enfants à Leeds, ou d'une nonagénaire rencontrée à Marseille, tous émerveillés à leur manière devant les manuscrits des *Chroniques* de Froissart, les pièces d'armures relevant de la collection royale, ou le petit jeu électronique *L'Assaut du Château* spécialement conçu sous notre direction pour l'exposition par une équipe d'étudiants en Informatique, avec l'appui scientifique de la société Zoo Digital DVD and Video (Sheffield).

Le conservateur et le commissaire d'exposition ont le devoir de bien conserver, de développer et de bien faire valoir leurs collections. L'éditeur lui aussi a ses responsabilités propres, qu'il ne doit aucunement négliger. Mais la collaboration amorcée entre ceux-ci et évoquée dans les pages qu'on vient de lire, poursuivie avec le concours d'un photographe remarquable et d'un informaticien tout aussi doué,²⁵ s'est avérée à la fois fructueuse et enrichissante. Franchir ainsi les barrières entre professions et disciplines amène, parfois, à la découverte de nouveaux champs à exploiter.

Notes

- 1 Actes du colloque international 'Jehan Froissart' (Lille 3 – Valenciennes, 30 sept. – 1er oct. 2004), édités par Marie-Madeleine

- Castellani et Jean-Charles Herbin, *Perspectives Médiévales*, Supplément au n°30, mars 2006, Paris, Société de Langues et Littératures Médiévales d'Oc et d'Oïl, 2006, pp. 9–51 pour notre essai intitulé : 'Rois, reines et capitaines: échos de parti pris dans quelques manuscrits des *Chroniques* de Froissart'.
- 2 *Froissart dans sa forge*, colloque réuni à Paris du 4 au 6 novembre 2004 par M. Michel Zink, Paris, Diffusion De Boccard 2006; pp. 213–230 pour notre essai intitulé : 'Froissart et « ses » manuscrits: textes, images, codex et ressources électroniques'.
 - 3 F. S. Shears, *Froissart, Chronicler and Poet*, Londres, Routledge, 1930.
 - 4 J. J. N. Palmer éd., *Froissart : Historian*, Woodbridge/Totowa, The Boydell Press/Rowman & Littlefield, 1981.
 - 5 D. Maddox et S. Sturm-Maddox éd.s., *Froissart Across the Genres*, Gainesville, University Press of Florida, 1998.
 - 6 M. Zink, *Froissart et le temps*, Paris, PUF, 1998.
 - 7 Oxford, Clarendon Press, 1990.
 - 8 *Medium Aevum* LIX (1990) : 91–113.
 - 9 Jean Froissart, *Chroniques* (Livres I et II), éd. Peter Ainsworth et George Diller, Paris, Hachette, 2001 (Le Livre de Poche, coll. Lettres Gothiques); Jean Froissart, *Chroniques* (Livres III et IV), éd. Peter Ainsworth et Alberto Varvaro, Paris, Hachette, 2004 (Le Livre de Poche, Lettres Gothiques).
 - 10 Jean Froissart, *Chroniques. Troisième Livre. MS 865 de la Bibliothèque Municipale de Besançon*, éd. Peter Ainsworth, Genève, Droz, 2007 (Textes Littéraires Français).
 - 11 <http://www.shef.ac.uk/hri/projects/projectpages/onlinefroissart/overview.html>
 - 12 Voir en particulier : G. Croenen, M. Rouse et R. Rouse, 'Pierre de Liffol and the manuscripts of Froissart's *Chronicle*', *Viator. Medieval and Renaissance Studies* 33 (2002) : 261–293 (désormais : 'Croenen, Rouse et Rouse').
 - 13 Les manuscrits de New York, Morgan Library MS M.804, Bruxelles Bibliothèque Royale, MS IV 251 et Paris, Bibliothèque nationale de France, fonds français MS 2662, portent cependant, et respectivement : les armoiries de Pierre de Fontenay, Michel de Laillier et Charles de Savoisy. Voir à ce propos l'essai d'Inès Villela-Petit, 'The Artists: Le Maître de Boèce et le Maître de Giac, enlumineurs de la guerre', dans Peter Ainsworth éd., *The Chronicles of Froissart : from conflict to co-operation*. DVD de l'exposition de Leeds (Sheffield, 2008).
 - 14 Croenen, Rouse et Rouse ; voir aussi l'étude plus récente de Godfried Croenen, 'Pierre de Liffol and the Manuscripts of Froissart's

Chronicles', dans Peter Ainsworth éd., *The Chronicles of Froissart : from conflict to co-operation*. DVD de l'exposition de Leeds.

- 15 Ce système sera mis à profit dans un avenir très proche dans le cadre d'une série de séminaires proposés aux étudiants « masters » en études médiévales patronnée par le Worldwide Universities Network : universités de Sheffield, York, Illinois à Urbana-Champaign, Ottawa, Toronto, Montréal et Sydney. Compte-rendu de démonstration réalisée en 2007 au Humanities Research Institute de l'université de Sheffield, programme « Access Grid » du AHRC : <http://www.sheffield.ac.uk/hri/projects/projectpages/vv/collab.html>. Voir aussi : <http://www.shef.ac.uk/hri/projects/projectpages/accessgrid-1.html>.
- 16 Encore que la participation active de celles-ci nous ait été fort précieuse, voire indispensable: quatre de celles-ci ont déjà adopté *Vélin Virtuel* et *Kiosque* (décrit ci-dessous) comme élément actif de leur médiathèque (la Ceccano à Avignon, l'Alcazar à Marseille, la Cité du Livre à Aix-en-Provence, mais aussi : bibliothèques municipales de Toulouse et de Besançon, Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles, et bibliothèque de Stonyhurst College, Lancashire).
- 17 *Shogun. The life of Lord Tokugawa Ieyasu*, 6 June to 30 August 2005, Royal Armouries Museum. Curator: Ian Bottomley; designer: Graham Moores; catalogue design: Geraldine Mead; editor: Debbie Wurr; Leeds, Royal Armouries Museum, 2005.
- 18 Il fut adoubé en 1399 lors du couronnement d'Henry IV. En 1418 il conclut avec son chef et capitaine de guerre le duc d'Exeter un contrat (ou 'indenture') par lequel il s'engage à pourvoir à celui-ci jusqu'à 364 hommes d'armes et 770 archers.
- 19 Grâce au très précieux concours des autorités de Stonyhurst College. Nous remercions Mme Jan Graffius des précisions qu'elle a apportées à la datation et à la provenance du manuscrit.
- 20 Ce bacinet de la fin du quatorzième siècle, qui relevait naguère de l'arsenal du Schloss Churburg en Tyrol italien, fut présenté aux Armouries en 1946 par Sir Archibald Lyle en souvenir de ses deux fils, officiers de l'armée britannique tués pendant la guerre de 1939-45.
- 21 Projet « MyExhibition » patronné par *Design for the 21st Century*, Arts and Humanities Research Council (directeur de ce projet: M. le Professeur Chris Rust, Sheffield Hallam University).
- 22 Qui a depuis lors changé encore une fois de nom et d'acronyme ...
- 23 Que nous avons dû faire repasser sur les fonts baptismaux comme 'John Froissart', afin de parer à d'éventuelles confusions du genre 'Jean/(Jeanne)'

- 24 Je tiens à remercier les bibliothécaires concernés d'avoir eu l'amabilité de me permettre de faire paraître ici quelques éléments d'une conférence publique d'inauguration donnée à Marseille et à Avignon (décembre 2007 et janvier 2008).
- 25 Colin Dunn, de Scriptura Ltd, et Michael Meredith, Department of French et Humanities Research Institute de l'Université de Sheffield.